

12/2025



SCAN-FR

DOSSIER THÉMATIQUE  
L'ÉCOLOGIE

# LA RÉDACTION

## RÉDACTEUR.RICE.S

La Rédaction Jeunes de Scan-R  
**Sarah Abgar, Alexia Argento, Alexandra Bruyère**  
**Victoria Bruyère, Robin Dauzo, Noël Defrène**  
**Clara Degrange, Richnel Djomo, Joudia Faiq, Olivia Gavage**  
**Julie Hansenne, Charly Jaumotte, Fortuné Beya Kabala, Silia Fanara**  
**Soumaya Kagermanova, Soha Kandu, Tatiana Kazakov, Doris Löfgren**  
**Corentin Melchior, Emma Muselle, Romane Muselle, Adeline Nauwelaers**  
**Alessandro Notarrigo, Zéphire Parmentier, Cyril Piot**  
**Pierre Reynders, Constance Somers, Eloïse Vanhée**

## ILLUSTRATIONS

Couverture : **Charly Jaumotte**  
Illustrations : **Pixabay**

**Jonas Grétry**, Directeur  
**Céline Gilson**, Rédactrice en chef  
**Bruno Caruana**, Animateur et journaliste  
**Messaline Jaumotte**, Animateur.rice socio-culturel.le

Scan-R est soutenu par



# SOMMAIRE

<b>LA REDACTION</b>	2
<b>LE MOT DE ... CÉLINE</b> , Rédactrice en chef de Scan-R	5
<b>CARTE BLANCHE</b> de Sarah	6
<b>CARTE BLANCHE</b> de Fortuné	7
<b>CARTE BLANCHE</b> de Alexandra	8
<b>CARTE BLANCHE</b> de Richnel	9
<b>CARTE BLANCHE</b> de Emma	10
<b>L'INTERVIEW</b> de Joël Pivot, architecte urbaniste, environnementaliste et professeur à l'Université de Liège	12
<b>LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R</b>	14
<b>CARTE BLANCHE</b> de Soumaya	20
<b>CARTE BLANCHE</b> de Corentin	21
<b>CARTE BLANCHE</b> de Romane	22
<b>CARTE BLANCHE</b> de Eloïse	23
<b>LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R</b>	24
<b>CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?</b>	28
<b>RETRouvez-nous</b>	29

## LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Chef



Pour son dernier dossier thématique de l'année 2025, la Rédaction Jeunes a choisi d'aborder le thème de **l'écologie**.

**Un sujet qui les impacte directement**, comme une récente étude de l'ULB le montre et mentionne que « 10 % des enfants et adolescents présentent des symptômes fréquents d'éco-anxiété » et que « près de 70 % se disent inquiets pour la planète et les générations futures<sup>1</sup> ».

**Un sujet à propos duquel ils.elles se montrent concerné.es, informé.es mais aussi inquiet.ères** par ce qui se joue aujourd'hui pour le vivant et les générations à venir. Dans leurs textes, ils et elles partagent leurs peurs, leurs colères, leurs désillusions, mais aussi leurs espoirs et propositions.

**Un sujet qui s'ancre, aussi, dans leur vécu.** Les catastrophes climatiques, comme les inondations qui ont frappé durement la Province de Liège en 2021, ont laissé des traces et ont directement impacté certain.es jeunes. Lors d'ateliers d'écriture, ils.elles ont eu l'occasion de revenir sur ces événements et de témoigner de leurs expériences, leurs questionnements et leurs pistes de solution (voir page 14).

Leurs récits rappellent que, derrière les chiffres et les débats politiques, il y a des vies bouleversées, des souvenirs marqués à jamais et une urgence à repenser notre rapport aux territoires, question également discutée dans notre interview avec Joël Privot (en page 12).

Ce dossier thématique révèle, dès lors, des points de vue pluriels, engagés, réfléchis et montre, une fois de plus, l'importance de proposer aux jeunes des espaces d'expression et de réflexion et de les laisser contribuer au débat collectif autour des enjeux environnementaux et sociaux.

Car comme Sarah le mentionne si justement : « la Terre réclame notre courage, et choisir de protéger le vivant n'est plus un murmure, mais un appel brûlant qu'on ne peut plus ignorer ».

Bonne lecture !

Et si vous souhaitez poursuivre la réflexion, la Rédac' Jeunes a également couvert cette question :

- En radio où ils.elles se questionnent sur l'impact du changement climatique
- Et en vidéo où ils.elles partagent leurs actions concrètes pour réduire leur empreinte écologique

radio



vidéo



<sup>1</sup> Source : ECO-EMOIS, Etude exploratoire sur l'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes à Bruxelles et en Wallonie, ULB, 2025, [https://www.fonds-houtman.be/files/uploads/2025/05/ECOEMOIS\\_RapportFinal\\_horsAnnexes.pdf](https://www.fonds-houtman.be/files/uploads/2025/05/ECOEMOIS_RapportFinal_horsAnnexes.pdf)



## CARTE BLANCHE

**Sarah,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### **Sous les racines du monde**

Le saule pleureur de mon enfance se tenait au bord d'un étang,  
Il écoutait les échos de mes voix, mes mots d'enfant,  
Ses racines, profondes, s'ancrent dans le silence de la terre,  
Se nourrissant d'eau pure, gardien de la rivière.

Les rayons du soleil se glissaient entre ses branches,  
Abitant les oiseaux nichés dans son feuillage,  
Je m'amusais à faire de ses bras un bouclier,  
Sans voir qu'il protégeait tout un monde fragile et sacré.

Le saule, avec ses bras qui pleurent,  
Comme pour dissimuler les marques de son écorce,  
Portait une douleur aussi belle qu'une lueur,  
Filtrant l'eau trouble devenue sa force.

Le saule pleureur, gardien fidèle de mon enfance,  
Il portait en lui les cicatrices du temps,  
Ses racines retenaient la terre, notre seule chance,  
Et j'ai appris de lui la patience et le vivant.

Parfois j'ai peur que ses racines cèdent sous nos pas,  
Que nos indifférences abîment ce qui nous porte encore.  
Il me semble que la Terre réclame notre courage,  
Et que choisir de protéger le vivant n'est plus un murmure,

Mais un appel brûlant qu'on ne peut plus ignorer.



## CARTE BLANCHE

**Fortune,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### **L'écologie face au mur des habitudes**

Il y a, dans le débat écologique, une évidence que l'on se refuse souvent à regarder en face : ce n'est pas tant la connaissance qui manque, mais la volonté de transformer nos vies. Nous savons. Nous savons tout : le réchauffement, l'effondrement du vivant, les limites planétaires franchies les unes après les autres. Nous savons, et pourtant nous continuons. Non par cynisme, mais par habitude.

Car c'est là que réside le véritable obstacle : dans la puissance tranquille du quotidien. Nos habitudes ne sont pas seulement des gestes, elles sont des ancrages, des repères, des refuges. Et l'écologie, telle qu'elle est portée aujourd'hui, exige de les bousculer. Elle demande de renoncer à une part de confort, d'immédiateté, parfois même de légèreté. Elle demande d'accepter que le monde tel que nous l'avons connu ne peut plus être reproduit à l'identique.

Or, changer ses habitudes n'est jamais spontané. Surtout lorsque l'effort demandé semble individuel alors que la menace est collective. On demande au citoyen ce que l'État tarde à orchestrer, ce que les entreprises minimisent, ce que l'économie tarde. On exige de chacun qu'il soit exemplaire dans un système qui, trop souvent, ne l'est pas.

Faut-il s'étonner, alors, que beaucoup se sentent dépassés, découragés, voire infantilisés ? L'injonction écologique, lorsqu'elle se réduit à une liste de sacrifices, n'enthousiasme personne. Elle se heurte au mur invisible d'un quotidien déjà saturé de contraintes.

Le défi, dès lors, n'est pas seulement de

convaincre, c'est de donner envie. De proposer un récit où la transition n'apparaît plus comme une punition, mais comme une amélioration possible de nos modes de vie : plus de sobriété choisie, moins de dépendances subies ; plus de qualité, moins de gaspillage ; plus de cohérence, moins de culpabilité.

La transformation écologique ne sera ni totale ni durable si elle repose uniquement sur la bonne volonté individuelle. Elle doit être collective, structurante, portée par des politiques publiques ambitieuses et des entreprises responsables. Mais pour qu'elle advienne, il faut aussi reconnaître cette vérité simple : on ne change pas un pays en lui faisant honte de ses habitudes, mais en lui donnant les moyens, concrets, désirables, accessibles, d'en adopter de nouvelles.

C'est peut-être là que tout se joue. Dans la capacité à articuler exigence et espoir, science et récit, lucidité et mobilisation.





## CARTE BLANCHE

**Alexandra,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Notre maison

Au moment où j'ai ouvert les yeux pour la première fois, je faisais déjà partie d'elle.

Elle m'a accueillie telle que j'étais. Je n'étais qu'un petit être vulnérable parmi des milliards d'autres... mais j'avais aussi ma place avec elle. Bientôt, j'allais découvrir sa splendeur, son immensité. Elle allait me faire vivre des choses merveilleuses.

Grâce à elle, je peux vivre. Vivre ma vie, vivre mes rêves. Je peux être qui je veux. Tant qu'elle

ira bien alors tout ira bien pour moi. Je dois prendre soin d'elle, comme elle prend soin de moi. Si elle n'était pas là, je ne pourrais pas vous écrire ces mots et vous ne pourriez pas me lire non plus. Sans elle, nous ne sommes rien. Sans elle, nous ne pourrions pas exister.

Alors pourquoi est-ce qu'on la détruit ? Pourquoi tuons-nous celle qui nous a donné la vie ? Nous devons la protéger coûte que coûte. Oui, nous devons protéger notre chère maison. Notre maison qui est la Terre.



## CARTE BLANCHE

**Richnel,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### « Écoute la Terre »

Sous nos pas, la Terre respire,  
Un murmure léger, un fragile soupir.  
Elle porte nos rêves, nos villes, nos chemins,  
Et garde en secret l'espoir du lendemain.

Les forêts chuchotent dans leurs voiles de vent,  
Les rivières racontent le temps d'avant.  
Dans chaque goutte d'eau, un reflet d'avenir,  
Dans chaque oiseau, un appel à bâtir.

Mais l'homme avance, parfois sans regarder,  
Oubliant les ombres qu'il vient de laisser.  
Pourtant, un simple geste peut changer le monde :  
Un arbre planté, une mer plus profonde.

Écoutons la Terre comme on écoute un ami,  
Prenons soin d'elle comme elle prend soin de nos vies.  
Car l'écologie n'est pas un devoir oublié,  
C'est une promesse, un amour partagé.





## CARTE BLANCHE

**Emma,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### **Demain comme aujourd'hui ?**

Je me souviens du jour où on me l'a appris. Avais-je plutôt 30, 50 ou 80 ans ? Ça, je ne saurais plus vous le dire.

J'étais chez moi, bien protégée de ce ciel d'un gris maintenant si familier. Car comme un moral en berne, tu t'étais petit à petit éteinte et toutes les couleurs que tu arborais avaient fini par s'effacer.

Moi et les autres, on était seuls responsables de ton état. On avait préféré fermer les yeux sur ce que tu vivais plutôt que d'être là pour toi quand tu as commencé à aller mal. On a joué les égoïstes face à toi, qui a pourtant toujours été là. On a préféré que tu stoppes ton traitement, avant même qu'il n'ait pu commencer à faire effet.

Alors ce matin-là, on me l'a annoncé : il n'y a plus rien à faire, ta mort est programmée.

La nouvelle a fait l'effet d'une bombe. Ironique me diras-tu, toi qui, trop souvent, en as connu des explosions en pleine figure.

Et en ce petit matin, tout le monde s'est réveillé. Bien trop tard, tu me diras.

Il y avait ceux qui avaient toujours été à ton chevet. Eux, ils n'ont pas trop bougé. Que voulais-tu qu'ils fassent, ce n'est pas en quelques heures qu'on allait te sauver. Eux, ils s'étaient battus parfois toute leur vie pour qu'on voie à quel point tu souffrais. Mais ça avait été vain, souvent, même s'ils s'y étaient attelés, tout le temps.

Puis il y avait les autres, ceux qui n'avaient pas

voulu y croire. Tu avais déjà tellement vécu, même avant eux, ce n'était pas un petit peu de température qui allait te tuer. Ils avaient cru à un rhume, c'était un cancer qui planait au-dessus de ta tête et dans tes entrailles. Alors ce jour-là, ils se sont agités. Ils ont choisi parmi leurs millions d'habits celui qui était le plus adapté pour jeter les tonnes de plastiques qu'ils avaient accumulées. Ils ont couru jusqu'à leur jet privé pour l'arrêter. Ils ont replanté quelques graines sur la surface bétonnée qu'ils avaient créée. Ils ont questionné l'IA pour savoir comment moins d'eau consommer. Ils ont voulu agir pour faire baisser la fièvre, alors que tu étais déjà dans le coma depuis des semaines, voire des années.

Alors, quand tout le monde a enfin compris, il a été l'heure de te faire nos adieux.

À Toi qui avais tout connu. Les guerres, le chaud, le froid, le rasage imposé et les biopsies exagérées.

À Toi qui avais déjà vu beaucoup de tes enfants partir et qui ne s'était jamais vraiment remise de la disparition de tes préférés, le papillon et le crocodile.

À Toi qui avais accepté sans broncher qu'on te malmène, qu'on te fasse devenir une fumeuse passive et qu'on te recouvre le corps de multiples matières.

Tu avais toujours cédé à nos moindres caprices, pour qu'on comprenne nous-mêmes nos vices.

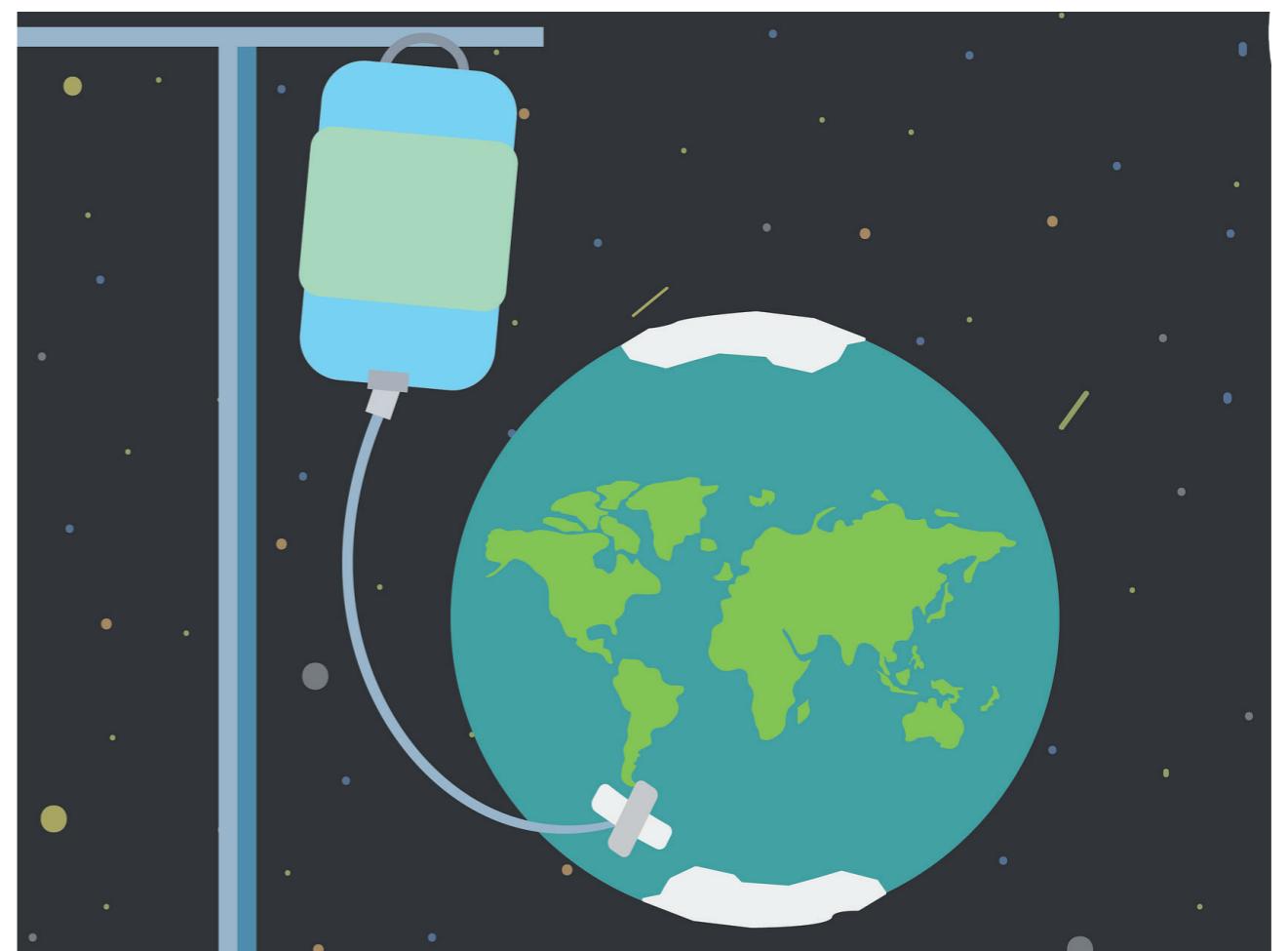
Tous autour de toi, on s'est mis à pleurer. Certains pour toi, d'autres pour eux. Car ton dé-

part signifiait bien plus qu'un deuil à partager. Ta fin entraînait celle de nous tous qui t'avions succédée. Comme le premier domino d'un circuit bien ordonné, te voir tomber voulait dire que nous ne serions pas épargnés.

Certains pleuraient de peine, d'autres pleu-

raient de rage. Car ils savaient qu'ensemble, on aurait pu te sauver ; car ils savaient qu'ensemble on aurait pu se sauver.

Mais c'est trop tard aujourd'hui, la Terre nous a quittés.



# L'INTERVIEW

**Joël Pivot**, architecte urbaniste, environnementaliste et professeur à l'Université de Liège



**J'ai eu la chance d'interviewer Joël Pivot, spécialisé dans l'adaptation des territoires face aux contraintes environnementales, afin de parler d'écologie !**

**Comment définiriez-vous une ville écologique ?**

Le mot « écologique » ne veut pas dire grand-chose en soi : il n'est pas vraiment défini et a fini par tout englober. Pour moi, une ville réellement écologique, c'est d'abord une ville qui est en phase avec la nature. Beaucoup de villes ont détruit ou ignoré leurs milieux naturels ; cours d'eau négligés, absence de prise en compte du vent, de la pluie, de l'orientation, ... Le premier

critère, c'est donc de respecter le socle naturel existant.

Ensuite, une ville écologique doit assurer la sécurité et la qualité de vie de ses habitants : éviter les risques d'incendies ou d'inondations, réduire l'exposition aux polluants, offrir des services accessibles, des bâtiments confortables et non énergivores.

C'est donc une vision systémique, où tout interagit : habitat, mobilités, espaces publics, santé, matériaux, climat... ce n'est pas un concept résumé en quelques mots.

**Comment concilier reconstruction post-inondations et approche durable ?**

Le terme durable est devenu très problématique : il a été utilisé pour continuer à consommer « comme avant », mais plus longtemps, c'est une notion purement économique. Aujourd'hui, on parle plutôt de résilience et de robustesse, c'est-à-dire la capacité d'un territoire à retrouver son état après un choc et à être plus fort face au prochain.

Reconstruire, ce n'est certainement pas reconstruire à l'identique. Les inondations de 2021 ont montré que nous avons construit dans des endroits où il ne fallait pas. C'est comme mettre un village sous un glacier... La première mesure consiste à accepter qu'il y a des zones où il ne faut plus habiter.

Ensuite, il faut réduire les causes : repenser mobilité, agriculture, industrie, qui représentent ensemble plus de trois quarts des émissions de GES (gaz à effet de serre). Et en parallèle, adapter les territoires pour faire face aux catastrophes futures : architecture, localisation, nature des matériaux...

**Les écoquartiers construits sur des prairies, est-ce du greenwashing ?**

Très souvent, oui. On n'a jamais autant bétonné

**“ Certain.es se sentent impuissant.es, mais c'est faux : VOUS allez tout changer ! ”**

que depuis l'apparition du mot « écoquartier ». Sur le principe, l'idée est intéressante : réfléchir à la mobilité, à la qualité de vie, au confort des bâtiments, à la performance énergétique.

Mais beaucoup de projets labellisés « écoquartier » sont en réalité mal localisés, loin de tout, nécessitant plusieurs voitures par ménage, ou encore excessivement bétonnés, alors que le béton est l'un des matériaux les plus polluants. On a souvent collé un label vert sur des projets qui ne le méritaient pas.

Le concept a été pionnier, notamment avec l'écoquartier Vauban en Allemagne, qui a vraiment inspiré de nouvelles manières d'habiter. Mais aujourd'hui, le terme est galvaudé, transformé en argument marketing.

**Comment articuler besoins humains et impératifs environnementaux ?**

La vraie question n'est pas « comment articuler » mais plutôt : « pourquoi n'a-t-on toujours pas pris en compte l'état de la Terre ? »

Les coûts de l'inaction sont énormes : pour une ville comme Liège, l'adaptation au changement climatique est estimée à environ un milliard d'euros. Et si on ne le fait pas, les conséquences seront lourdes : surchauffes urbaines, décès liés à la chaleur, inondations, problème d'eau, crise alimentaire.

Le monde continue comme si de rien n'était. Ceux qui sont aux commandes, les grandes multinationales, n'ont aucun intérêt à changer. Pourtant, les chocs à venir nous obligeront à la faire, tôt ou tard.

**Comment concilier besoins de logement et lutte contre l'artificialisation des sols ?**

Il faut commencer par déconstruire l'idée que la population explose partout. En Europe, c'est faux : nous sommes déjà en décroissance démographique, et cela va s'accélérer. En Bel-

gique, dès 2047, on sera dans un « toboggan démographique ».

Résultat ? Nous allons nous retrouver avec trop de bâtiments par rapport aux besoins. Rien qu'en Wallonie, on compte déjà environ 40 000 logements vacants. Beaucoup d'experts affirment qu'on peut et on doit arrêter de construire du neuf : le bâti existant suffit largement, si on le rénove.

En Suisse, à l'école polytechnique fédérale de Lausanne, les professeurs enseignent qu'il n'y a plus besoin de construire du neuf mais qu'il faut apprendre à réhabiliter l'existant. C'est une révolution nécessaire.

**Quel message voudriez-vous transmettre aux jeunes ?**

Nous vivons une période charnière et incroyable. Les prochaines décennies vont complètement changer les manières de vivre que l'on connaît depuis deux ou trois siècles. On va devoir repenser notre rapport à la nature, au travail, à la santé, au temps, à la société.

C'est une transition immense, qui va créer de nouvelles pratiques, de nouveaux métiers, de nouvelles façons d'habiter et de penser. Et ce sont surtout les jeunes générations qui porteront ce changement.

Certain.es se sentent impuissant.es, mais c'est faux : VOUS allez tout changer !

Vous avez le pouvoir et la nécessité de transformer un système qui s'accroche encore à son fonctionnement ancien. Le monde de demain ne ressemblera en rien à celui d'aujourd'hui. A vous de faire en sorte qu'il soit meilleur !

*Interview réalisée par Joudia, membre de la Rédaction Jeunes*

**SUITE AUX INONDATIONS...**

**Dans le cadre d'un appel à projet de la Fondation Roi Baudouin, Scan-R a organisé plusieurs ateliers afin de permettre aux jeunes de partager leur ressenti au sujet des inondations, qui ont touché la Province de Liège en juillet 2021.**

**A Liège et Verviers, des jeunes ont pu s'exprimer sur le drame, en racontant leur vécu, en réfléchissant à ce qui aurait pu ou dû être mis en place et, enfin, en se demandant si cela vaut la peine de protéger un territoire coûte que coûte.**

**En quelques minutes...**

**Miriam, 16 ans**

Durant les inondations, j'étais en train de dormir, puis ma mère m'a réveillé moi et mon frère, en nous disant qu'il fallait monter chez la voisine car il y avait de l'eau qui ruisselait dans la rue. A ce moment-là, il n'y avait pas des courants d'eau.

Nous sommes montées chez ma voisine. Moi et ma mère on regardait par la fenêtre. Ma mère attendait mon père qui était parti en voiture pour chercher un endroit sûr, où on pourrait tous aller, tandis que moi, je regardais simplement par la fenêtre. Je voyais des arbres dans l'eau, des voitures, des marchandises, des cadis, des toits de maisons, mais à ce moment-là, je ne me rendais pas encore compte de la force de l'eau.

Quelques minutes après, je vois mon père. Il était sur le toit d'une voiture. Il se faisait emporter par le courant. Les voisins ont commencé à crier mais ça n'a rien changé. Le courant l'emportait et la voiture, sur laquelle il était, avançait dans l'eau. Tout le monde pensait que c'était fini pour lui et qu'il n'allait pas s'en sortir.

Les voisins avaient dit à ma mère : « Votre mari est mort ». Mais, elle n'y a pas cru. Elle leur a répondu : « Il va s'en sortir. Il va revenir ».

Après 7 minutes dans la peur, on a aperçu mon père au loin. Il s'accrochait aux murs des maisons. Ma mère et mon voisin sont descendus et ils ont réussi à le tirer de là. Finalement, il est revenu sain et sauf avec quelques petites blessures.

**Patience et courage**

**Anonymous**

Durant les inondations, j'étais en Belgique, à Verviers, plus précisément, chez moi, à Pré-Javais. J'habite près de la Vesdre, j'ai été touché par les inondations. J'observais par la grande fenêtre qui se trouvait au premier étage, l'eau qui a ruiné notre ville !

La porte de ma maison n'a pas tenu longtemps dû à la pression d'eau (cave et salon inondés). On était obligé de la faire tenir avec un bois. Sans wifi, ni eau, ni de quoi manger, cela était très dur.

Ma mère, elle qui avait rénové le salon la veille, s'est retrouvée à devoir tout refaire après l'inondation.

J'ai juste un conseil à donner. Comme c'était le cas dans ma ville, on s'est beaucoup rapproché avec les voisins et surtout, on s'est solidarisé, en apportant de l'aide à tout le monde. Donc, aujourd'hui, si un jour ça vous arrive, n'oubliez pas d'avoir beaucoup de courage et de patience.

C'est juste une période qui cessera un jour !

**Nous l'avions simplement volée**

**Marivan, 17 ans**

Personnellement, je n'ai pas vécu les inondations. J'étais en vacances, en Pologne, et je m'étais mise au courant de ce désastre, plus tard.

Cependant, j'ai été chanceuse car ma maison n'a pas été touchée. Je me souviens par contre

qu'en arrivant en Allemagne, la pluie était désastreuse.

Je n'ai pas été touchée par les inondations mais ce n'est pas pour autant que je me contre-fiche de ceux qui l'ont été. Certains en ont même perdu la vie.

Vivre paisiblement dans des villes en béton, c'est bien, mais la nature est tout aussi importante, et beaucoup d'humains n'en ont rien à faire, et en voilà les conséquences.

Des fois, il serait bien de laisser place à la nature, ce territoire vert, sur cette Terre et de la protéger au lieu de remplacer cette beauté par de la pierre, du béton...

Il est simplement normal qu'elle soit revenue réclamer son territoire. Nous l'avions simplement volée.

**Inondations et émotions**

**Najwa, 18 ans**

Durant les inondations, j'étais surprise car ce jour-là je devais partir en vacances, mais ma mère m'a réveillée en disant que ce n'était pas possible et m'a demandé de regarder par la fenêtre.

Quand j'ai regardé, j'étais surprise : l'eau était montée d'environ 2 mètres, le premier étage était inondé, et des voitures, des branches et des bancs emportés par le courant rapide flottaient dehors.

Le silence régnait et on n'entendait que le bruit de l'eau. Je me suis demandé si je rêvais, car cette scène me semblait sortie d'un film, et j'ai pensé à ce qui se passerait si l'eau montait jusqu'à mon étage. J'étais effrayée et angoissée, mais j'ai commencé à me calmer quand j'ai vu que le niveau de l'eau diminuait.

Même dans les moments les plus effrayants, rappelle-toi que l'eau finit toujours par se retirer et que chaque tempête laisse place à un nouveau départ !

**Le rire noyé**

**Joudia, 17 ans**

Lors des inondations, je n'ai pas pris la chose au sérieux. J'avais 13 ans, l'âge où l'on rit même quand le monde pleure. Je me suis réveillée avec un SMS, une alerte d'inondation. J'ai ri. Un rire nerveux, immature, inconscient. Puis j'ai ouvert les réseaux sociaux, et dans les stories de mes amis, j'ai vu l'eau monter, les rues se transformer en rivières, les maisons devenir des épaves. Et pourtant... je riais encore. J'en parlais avec des amis, avec des profs, on partageait des vidéos absurdes, des montages, des mèmes. Même de gros influenceurs parlaient de Verviers. On n'y croyait pas. Et puis, c'était fini. Le rire s'est évaporé, comme la vie de certaines personnes.

Je voyais la solidarité, les dégâts, les visages marqués, et je continuais à rire. Pas par méchanceté. Mais par détachement. Parce que quand on n'est pas touché, on détourne le regard. On se dit que ça ne nous concerne pas. Et c'est triste. Terriblement triste. J'ai grandi. Quelques années ont passé. Et j'ai compris. Compris ma stupidité, mon ignorance, celle de ma génération aussi. On rit de tout. On voit des Américains danser sous les tempêtes, des TikToks sur des tsunamis, des feux à Los Angeles devenus des fonds de vidéos. Ce n'est pas moi le problème. C'est nous. Notre habitude à rire de tout et de rien, à anesthésier la douleur avec des likes.

Quand j'ai réalisé ça, je me suis intéressée aux inondations. C'était ma façon de m'excuser. De réparer, un peu. Et là, j'ai vu. Les morts. La destruction. Les familles sans toit, sans repères. Mais ce qui m'a le plus choquée, c'est d'apprendre que les barrages avaient été ouverts pendant les pluies torrentielles... des pluies annoncées. Et aujourd'hui, tant de questions restent sans réponse. Et s'ils les avaient ouverts plus tôt ? Est-ce que ça aurait changé quelque chose ? Est-ce que ça aurait sauvé des vies ? Je ne sais pas. Mais je sais que le rire, parfois, peut être une forme de fuite. Et qu'il est temps d'arrêter de fuir.

**Casasacra**

Bruno, 28 ans

Ma maison est bien plus qu'un tas de brique. Elle m'évoque plusieurs souvenirs inoubliables. Les premières glissades au sol. Les premières engueulades familiales. Les premières fêtes. Ma maison est sacrée tant elle symbolise un endroit convivial, où mes parents ont su élever 4 enfants, sans jamais repeindre les murs en rouge-sang ! Une maison ne serait rien sans les personnes qui en prennent soin.

Méditons. Comment définir un militaire ? A travers son uniforme ou son comportement ? Comment définir une classe de maternelle ? Via le règlement de l'école ou ses enseignants et leurs classes ? On se focalise trop sur le capital économique d'autrui. Posséder une arme ne fait pas de toi un cow-boy, afficher une médaille ne fait pas de toi un champion... et une maison vide reste une maison vide.

Il y a quelques années, la Belgique subit une catastrophe écologique. Pepinster, Tilff, Chênée, Trooz, et d'autres lieux, deviennent le théâtre des inondations. L'artificialisation des sols est l'une des causes des inondations inarrêtables. Les sinistrés sont alors les victimes de la démesure des Hommes, toujours à prêts à vouloir contrôler terres et mers – ne parlons même pas de l'espace -. A l'époque, j'avais du mal à voir certaines images : les bagnoles emportées par les eaux, les enfants sur les toits, le courant aux tons boueux...

Personne ne souhaite observer ses biens s'éloigner aussi brutalement.

Je n'imaginerai jamais ma maison dans cet état. Elle n'est rien sans ses composants, c'est-à-dire, ma famille et mes amis ! Si elle venait à disparaître, c'est une partie de ma chair qui serait scarifiée à vie.

**Pendant la nuit**

Nour, 17 ans

Durant les inondations, j'étais en train de dormir. Pendant que je dormais, beaucoup de personnes ont dû prendre leurs affaires les plus importantes et partir chez quelqu'un.

J'étais chez ma copine. Ensuite, elle a dû venir dormir chez moi avec sa famille. J'étais assez innocente mais surtout contente que ma copine se sente en sécurité. Maintenant, quand j'y repense, je n'imagine pas la peur qu'elle a dû ressentir. Sortir en pleine nuit avec cette sensation de peur et de doute demande beaucoup de courage.

Je vous conseille d'habiter à côté d'un appartement haut et de ne surtout pas habiter à côté d'une rivière ! Je demande aussi qu'on laisse les grandes maisons aux familles nombreuses et inversement.

**Si dévastateur ?**

Anonyme

En 2021, durant les inondations, j'étais chez moi. Et je ne m'en suis pas directement rendu compte, étant donné que je n'ai pas été impacté. Ma maison n'a donc rien subi.

Lorsque j'ai appris qu'il y a eu des morts et des conséquences graves, j'étais choqué et outré. Je ne pensais pas que cet évènement était autant dévastateur. On a vécu les mêmes événements mais avec des expériences différentes.

**Des conditions sévères...**

Anonyme

Pour prévenir les inondations (2021), on aurait dû mettre des conditions sévères à l'artificialisation des sols.

Pourquoi ? Car si les conditions eurent été plus sévères, de probables futures inondations auraient pu être évitées. Et donc, les sols auraient été en mesure d'absorber l'eau à la surface.

Mon message est que nous devrions prendre plus soin des terres et arrêter de les urbaniser pour de fuites raisons comme construire sa 4e maison à 4 façades. L'écologie, c'est important.

**Prévenir de la cata...**

Anonyme

Lors des inondations (2021), on aurait dû être prévenu car il n'y a pas moyen que l'Etat n'ait pas su ce qui allait arriver avec toutes ces pluies et constructions. Il aurait dû avoir pris des mesures pour empêcher ça, à tout prix, même si la chance que cela arrive soit de 10%.

Il fallait quand même tout faire pour réduire ces risques à 0.

Je ne l'ai pas vécu mais j'ai entendu ce que les autres ont vécu et je ne veux pas imaginer ce que ça fait de tout perdre de précieux.

Le message que je voudrais faire passer, c'est d'agir au plus tôt et de ne pas laisser développer tout ce qui contribue aux futures catastrophes.

**A l'écoute**

Anonyme

Durant les inondations (2021), on aurait dû apporter du soutien aux gens. Les gens qui ont vécu les inondations ont besoin de notre soutien. Que ce soit financièrement, moralement, ou même physiquement.

Imaginons par exemple, si la famille qui a vécu l'inondation n'a pas mis de l'argent de côté (épargne) pour chercher un endroit pour vivre temporairement, elle peut se trouver à la rue.

Aussi, être à l'écoute peut aussi les aider mentalement et les aider à ne pas se sentir seuls.

**Entraide et anticipation**

Marivan, 17 ans

Lors des inondations (2021), on aurait dû s'entraider et anticiper le désastre. On devrait aussi apprendre pour que cela ne se reproduise plus.

En réalité, il est évident que ce genre d'aléas se reproduira. Au point où nous en sommes, la Terre pourrit.

Je n'accuse pas l'Humain de vouloir vivre ou cohabiter confortablement dans des villes à base de béton mais je trouve qu'il devrait y avoir un équilibre entre urbain et rural, ce qui n'est vraiment pas le cas.

**Plus !**

Anonyme

Durant les inondations de 2021, on aurait dû mettre plus de choses en œuvre. Pourquoi ? Je trouve qu'on aurait pu limiter les dégâts, en prévenant les gens plus tôt, en pensant au risque, bien avant la catastrophe. Il fallait organiser plus vite et plus intelligemment.

Comme message, j'aimerais annoncer qu'il faut mettre en place des méthodes au cas où, ne pas attendre que la catastrophe se passe ou que ça empire. Agir en avance.

**Solidaires ?**

Anonyme

Lors des inondations, en 2021, on aurait dû prévenir les citoyens pour qu'ils s'approvisionnent en nourriture ou besoins primaires. L'absence des autorités s'est bien fait ressentir par les citoyens, jusqu'en 2024. On avait des personnes qui n'avaient toujours pas de maison.

Les dons de la ville sont minimes et la perte chez les citoyens est grande, beaucoup plus grande. Mais je trouve que les citoyens entre eux étaient très solidaires.

**Prévenir**

Lamia, 17 ans, Verviers

Durant les inondations (2021), on aurait dû prévenir beaucoup plus avant pour alerter la population, qu'on puisse se préparer à cela.

Le fait de prévenir aurait pu sauver des vies et aurait permis aux gens d'évacuer plus tôt et plus vite. Par exemple, on aurait dû annoncer les fortes pluies. Les autorités n'ont pas directement dit qu'il y avait une inondation et ont été imprudentes.

**Pas assez d'aide**

Anonyme

Durant les inondations (2021), je trouve que, malgré l'aide de quelques personnes qui ont aidé, malgré l'aide des bénévoles, on n'a pas eu assez d'aide des autorités.

De plus, si on avait lancé une prévention plus tôt, concernant le relâchement des eaux, on n'aurait eu pas autant de dégâts, de morts. Beaucoup de personnes ont perdu des objets de valeur et malgré cela, l'Etat n'a pas autant aidé, financièrement.

Dans mon cas, j'avais beaucoup de pertes et dégâts dans ma maison et je n'ai pas reçu l'équivalent des objets de valeur.

Le message que je voudrais faire passer, c'est que si par malheur, cela arrivait encore, alors j'aime-rais qu'on mette plus de choses en place.

**Nos erreurs**

Anonyme

Cela en vaut-il la peine de protéger un territoire coûte que coûte ?

Je trouve que l'on n'apprend pas de nos erreurs. Il y a de plus en plus d'inondation mais on continue de construire dans le nid de la Vesdre.

Personnellement, je suis contre le fait de déforester. Par exemple, quand je me promène dans les bois, je vais de plus en plus vers un chemin asphalté. Et ça me met hors de moi de savoir que même dans le bois, on détruit la nature.

**La vie et son effort**

Najwa, 18 ans

Cela en vaut-il la peine de protéger un territoire coûte que coûte ?

Oui, ça en vaut la peine parce qu'il y a des êtres vivants à protéger.

Les humains, les animaux et les plantes dépendent de leur environnement pour survivre et préserver un territoire permet de garantir leur sécurité et leur bien-être.

Même si cela peut coûter cher, protéger la vie vaut toujours l'effort.

**Comment imaginer un nouveau drame ?**

Olivia, 22 ans

Est-ce que ça en vaut la peine de protéger un territoire coûte que coûte ?

Selon moi, il faut protéger le plus de territoires agricoles, naturels ou forestiers possibles. C'est urgent de le faire car chaque territoire qui disparaît, c'est un peu de vie qui s'éteint. Il y a toute la biodiversité du lieu qui meurt, mais parfois, ce sont même des vies humaines que l'on perd.

Pendant les inondations de 2021, ma meilleure amie a perdu deux membres de sa famille. Je ne peux pas m'empêcher de me demander si on aurait pu éviter cette catastrophe.

Et si chez moi, sur le plateau, le sol n'était pas artificialisé ? Est-ce que moins d'eau aurait coulé le long de la vallée ?

Peut-être que je n'aurais jamais la réponse à ces questions, mais la seule chose que je peux faire, c'est essayer de comprendre et essayer d'empêcher ce drame de se reproduire. Ça me paraît être la moindre des choses car je le fais pour ma meilleure amie, et je veux que personne d'autres ne souffre comme elle a souffert.

Tout l'amour que je lui porte me fait dire qu'il faut protéger les territoires coûte que coûte. Chacun devrait le faire, mais si vous n'avez personne qui vous donne envie de vous battre, faites-le pour ceux que vous ne connaissez pas, faites-le pour la nature.

**Protéger un territoire ?**

Zakaria, 13 ans

Protéger un territoire coûte que coûte, ça en vaut la peine ? Non. Même si on fait quelque chose pour empêcher des constructions, des personnes vont quand même construire donc autant les laisser faire. Moi, je m'en fous des travaux. Ça ne change rien à ma vie.

**Il est trop tard**

Joudia, 17 ans

Je crois qu'il est déjà trop tard. Trop tard pour reculer, trop tard pour réparer sans casser autre chose. Nous vivons dans une société qui augmente, qui déborde, qui se multiplie sans fin. Et chaque naissance pose une question silencieuse : où vont vivre ces familles ? Où planter leurs racines quand le sol se fait rare, quand les vallées deviennent des pièges ?

Nous sommes pris dans un cercle vicieux. Construire pour abriter, mais en construisant, dérégler le climat, et en dérèglant le climat, provoquer des catastrophes là où l'on pensait offrir du confort. C'est donner un toit à l'un, et l'arracher à l'autre.

Il y aurait peut-être une issue, un ralentissement, un souffle, une pause. Construire autrement. Réinventer les ruines. Faire renaître les anciennes usines, les lieux abandonnés, transformer les cicatrices du passé en promesses d'avenir. Des écoquartiers, des villes qui respirent, des quartiers qui ne grignotent pas la nature mais l'épousent.

Mais je doute. Je doute que notre ville, notre province, notre pays puissent inverser le courant d'un fleuve mondial. Ce n'est pas une marée locale, c'est un raz-de-marée planétaire.

Et pourtant... si le monde entier décidait, ensemble, de bâtir autrement, de penser autrement, de vivre autrement, peut-être que le désastre ralentirait.

Peut-être. Mais il est trop tard pour revenir en arrière. Alors il ne reste qu'une chose à faire : avancer autrement.



## CARTE BLANCHE

**Soumaya,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### **L'écologie à ma façon**

On parle souvent d'écologie comme si tout le monde devait être parfait : tout recycler, tout connaître, tout changer. Mais moi, honnêtement... je ne suis pas une experte. Je ne suis pas la personne qui lit toutes les étiquettes ou qui retient le nom de chaque geste « éco-responsable ».

Par contre, je crois en une chose : commencer petit. Chacun à son rythme. Peut-être que je ne sauverai pas la planète, mais je peux déjà faire des choix simples : marcher plus, éviter de gaspiller, réfléchir deux secondes avant d'acheter. Ce n'est pas spectaculaire, mais c'est réel.

Je pense que l'écologie, ce n'est pas être parfait. C'est juste essayer de faire un peu mieux qu'hier, chacun avec sa personnalité, ses limites et sa vie. Et si tout le monde avançait comme ça, petit pas par petit pas... au final, ça ferait une grande différence.



## CARTE BLANCHE

**Corentin,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### **Pardonnez-nous.**

Nous sommes en 2075.  
Dehors, il fait 37°, étonnamment frais pour un mois de juillet.  
Vos petits-enfants vous rendent visite.  
Vous prenez place autour de la table, le bruit de la clim en fond sonore.  
Comme à leur habitude, vos petits-enfants vous posent des dizaines de questions.  
Mais soudainement, elles prennent une direction qui vous surprend.  
C'était comment quand t'étais jeune ?  
C'est vrai qu'il y avait de la banquise avec des ours polaires ?  
C'est vrai que la neige, ça a existé ?  
Et puis, une question assassine : c'est vrai que vous avez tué la planète ?

Silence assourdissant.  
Vous connaissez la réponse mais vous n'osez pas la leur donner.  
Ils insistent.  
Vous craquez.  
Oui, c'est vrai.  
C'est vrai, nous savions mais nous n'avons rien fait !  
Pire, nous savions et nous avons continué à vouloir toujours plus.  
Nous avons été rongés par l'avidité.

Les larmes vous montent et l'émotion vous serre la gorge.  
Vous repensez à vos parents emportés par les vagues de chaleur.  
Vous revoyez la scène.  
Votre ami emporté par les flots.





## CARTE BLANCHE

**Romane,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Tu te souviens ?

Tu te souviens quand, en nageant dans la mer, on crieait lorsque nos jambes effleuraient une sole en colère ? Avant que ce petit animal se transforme en plastique, à l'échelle mondiale.

Tu te souviens quand, en allant se promener, on mangeait une pomme sans sourciller. Avant qu'on soit obligé·es d'aller la nettoyer pour éviter de se faire intoxiquer par des pesticides ingérés.

Tu te souviens quand, en haut de la vallée, on faisait de la luge et des bonhommes enneigés. Avant que ce tapis blanc ne devienne plus qu'un souvenir d'enfant.

Tu te souviens quand, dans les documentaires sur les écrans, on était fasciné·es par les éléphants, les léopards et les orangs-outans. Avant que ces animaux à la télévision soient menacés d'extinction.

Tu te souviens quand on s'imaginait explorateur·rice sympathique en train d'étudier la banquise arctique. Avant que la fonte de ces glaciers ne perturbe l'humanité, en chambouant le niveau de la mer et en engendrant des catastrophes climatiques sévères.

Tu te souviens quand on faisait des heures de train pour partir dans un nouvel espace urbain ou pour profiter de l'air marin. Avant que prendre l'avion soit devenu la seule option, pour profiter de ses congés.

Tu te souviens quand on pouvait s'habiller pendant des années avec le même chemisier. Avant qu'on nous dicte que porter la dernière tendance vestimentaire soit la seule option

pour être populaire.

Tu te souviens quand dans ton salon tu cuisinais les légumes de saison, cultivés dans ton potager ou achetés chez ton petit maraîcher. Avant que consommer local soit devenu spécial et que se procurer des produits exportés ou méga-transformés soit devenu notre normalité.

Tu te souviens quand on jouait dans les prairies, au chat et à la souris. Avant que tous ces terrains herbacés soient modifiés en un monde presque totalement bétonné.

Alors Toi, aujourd'hui, as-tu oublié qu'autrefois il était coutumier de respecter l'endroit où on est né ?

As-tu oublié que préserver notre Terre, ce n'est pas qu'une œuvre passagère ?

As-tu oublié qu'évoluer, ce n'est pas tout sacrifier sans se retourner ?

Puisqu'il n'est pas trop tard pour prendre un nouveau départ, faisons de nos petites actions notre prochaine mission, avant que ce qui reste de notre planète ne tombe totalement en miettes.



## CARTE BLANCHE

**Eloïse,**  
membre de la Rédaction  
Jeunes de Scan-R

### Interrelié

Ils sont venus les hommes blancs, je les ai vus débarquer, tout arracher, sans même me regarder. Je les ai vu tout détruire, casser, enfumer. Mes arbres, oh mes beaux arbres. Ils ne sont plus que poussière. Je suis venue sur ces terres, j'ai pleuré, j'ai beaucoup pleuré. Puis il y a eu cet homme en particulier, il était grand, je pense. Il avait une barbe, je crois. Il m'a prise, il m'a frappée et ... Il m'a violée, .... Moi qui n'avais rien demandé, moi qui voulais juste pleurer, moi à qui on avait tout enlevé.

Les occidentaux, sous prétexte qu'ils ont de l'argent, sous prétexte qu'ils ont du pouvoir, se permettent d'aller dans les Suds pour procéder à de l'extractivisme. Ils viennent d'abord raser des hectares de terrains, enlevant toute la faune et la flore qui s'y trouvent, puis y construisent des oléoducs, avec toute la pollution que cela implique. Conséquences ? Des autochtones qui n'avaient rien demandé à personne se retrouvent contraints de changer leurs habitudes. Les femmes, qui souvent sont les personnes qui ramènent l'eau au village, se voient devoir marcher encore plus loin, travailler encore plus dur car leurs points d'eau sont déplacés par ces monstrueuses constructions occidentales. Et ces monstrueuses constructions sont accompagnées de monstrueux hommes qui oublient l'humanité des femmes des Suds ...

Ainsi, écologie, féminisme et décolonialisme ne forment qu'un. Les oppressions détruisent tout sur leur passage. C'est pourquoi il faut parler d'intersectionnalité des luttes. Un problème écologique vient souvent de pair avec un pro-

blème colonial et/ou sexiste. Ces modes de fonctionnement ne sont plus possibles. Nous voulons un monde d'Amour, pas de haine. Un monde où la Vie sera enfin possible. Alors, ne nous taisons plus. Ensemble, façonnons le monde dans lequel on a toujours rêvé d'évoluer. Un monde qui ne détruit ni sa nature, ni toute une partie de sa population. Ensemble avec conviction et espoir, nous y arriverons. Enfin, je l'espère.



**Souffrance animale**

Lisa, 18 ans, Herve

Si je pouvais créer une loi ça serait de punir de 50 ans de prison toutes les personnes qui maltraitent les animaux. Selon moi, ils ne sont pas assez punis (seulement 3 ans de prison et 48 000€ d'amende) et encore il faut le prouver. La maltraitance ne s'arrête pas à frapper un animal domestique, c'est aussi faire de l'élevage intensif sans prendre en compte la souffrance de ses animaux (de même pour les fermes, les laboratoires...) J'aimerais vraiment que la surveillance de ses endroits soit prise en compte. De même pour les animaux qu'on utilise pour tester des cosmétiques, médicaments.

Mon voisin d'avant faisait reproduire sa chienne et depuis, le combat des animaux est devenu le mien. Ils sont nos compagnons et nous faisons attention à eux.

**Une vie digne**

Elora, 17 ans, Herve

Pour moi, le plus important dans la vie c'est de permettre à chaque état vivant d'avoir une vie digne et sans violence. Les animaux méritent aussi d'être bien traités, dans des espaces adaptés à leur confort. J'ai eu l'occasion de voir des reportages, d'entendre des histoires plus cruelles les unes que les autres, des images inhumaines qui permettraient de faire comprendre aux gens les conditions atroces dans lesquels certains animaux se trouvent.

Alors s'il vous plaît faites attention et renseignez-vous !

**Ecolo & solutions**

Alycia, 17 ans, Namur

Voici mes solutions pour être plus écolo :

- Individuellement : trier ses déchets, ne pas jeter ses mégots à terre, utiliser des objets réutilisables, réduire sa consommation de viande
- Collectivement : réduire sa consommation de viande, moins de pollution numérique, ne pas utiliser de voiture pour réaliser de courts trajets
- Solidairement : arrêter de commander de la fast fashion qui crée l'esclavagisme moderne
- Politiquement : ne pas voter pour des cons, manifester, mieux isoler les maisons

**Solutions écolos**

Anonyme, 28 ans, Namur

Voici mes solutions pour être plus écolo :

- Individuellement : consommer en fonction des saisons, réduire sa consommation de viandes, action citoyenne (manif/désobéissance civile)
- Collectivement : non à la fast fashion, mesurer ses commandes sur Internet, utiliser Ecosia
- Solidairement : favoriser les produits de seconde main, boycotter certaines marques/sites, arrêter de prendre l'avion à outrance
- Politiquement : sensibiliser à l'écologie dès l'école, proposer une taxe sur la richesse pour financer les solutions aux problèmes écologiques, gratuité des TEC, interdire le puff, autoriser les tiny houses/habitats légers et arrêter d'exploiter les entreprises à l'international

**Solutions plus écolos**

Anonyme, Namur

Voici mes solutions pour être plus écolo :

- Individuellement : trier ses déchets
- Collectivement : produire moins, mettre plus d'éoliennes, réduire le plus possible ses déplacements en voiture, réduire l'exportation à l'étranger
- Politiquement : rendre illégale la déforestation

**Mais oui, c'est clair !**

Bruno, 28 ans, Liège

2500. La Terre n'est plus le berceau de l'humanité. Il ne s'agit plus de tutoyer son thermostat ou d'utiliser l'eau de ses pâtes pour prendre une douche.

La chaleur ambiante est invivable et l'eau vient à manquer.

Que faut-il faire ? Roger Rabbi fut élu cosmonaute de l'année. Son plan est simple. Reposer un pied sur la Lune, histoire de coloniser un territoire où tout serait possible, où la vie et l'espoir renaitraient de leurs cendres. Rabbi est déterminé. Il prépare son envol comme nul autre.

Une fois la fusée décollée, il contemple une sphère orangée, face à son hublot. La Terre est si sèche, il était temps de voir ailleurs.

Une fois sur la Lune, Rabbi se promène directement. Quel est son premier réflexe ? Arracher le drapeau américain et planter son slip. Fier et hardi, Rabbi ricane avant d'entendre une série de bruits. Des lombrics apparaissent par milliers. Le voici encerclé. Les arrivants chantent une mélodie cacophonique. Rabbi ne souhaite pas s'enfuir. Tétanisé de peur, il préfère observer les créatures.

« Tiens, tiens, tiens, la Mère Terre nous envoie de la compagnie », annonce lombric jaune.

Lombric vert enchaîne : « Moi, j'l'aimais bien ce drapeau étoilé... je venais prier régulièrement juste à côté, comme me l'avait demandé Stanley Kubrick ».

Rabbit est stupéfait. Ces êtres savent parler sa langue ! Il reprend ses esprits et crie : « Je suis venu en paix ! Les humains vont disparaître ! Nous sommes obligés d'être solidaires. Laissez-nous votre habitat. J'ai l'impression qu'on peut y vivre ».

Lombric rouge réplique : « Quel humain ? Je ne vois pas d'humain à l'horizon ».

Les vers explosent de rire. Rabbit ne comprend pas. Il décide d'enlever son gant pour montrer sa main d'être humain. Mazette ! Une patte de lapin. Il sent aussi des oreilles dépasser de son casque. « Moi, un lapin ? ! », hurle-t-il.

Tout est relatif. Rabbit est un inconnu de plus, paumé au sein de la galaxie.

Qui est-il pour faire la morale ? Qui est-il pour imposer son idéologie ? Personne. Les lombrics lui posent un lapin.

**La pollution détruit la nature\***

Nour, 19 ans, Liège

A Liège, j'adore plus que tous les parcs, les jardins et la verdure parce que sans cette verdure, la ville devient déprimante.

La ville n'est déjà pas très belle, sans verdure, ça va empirer.

Alors, si je devais vous donner un conseil, le voici. Si vous ne voulez pas que cette verdure parte, alors, prenez-en soin.

Il ne faut pas la faire souffrir en la polluant ou en jetant des déchets.

**Le vert dans nos espaces\****Maud, 24 ans, Liège*

Et si des espaces verts étaient plus présents dans nos écoles ? Si nous commençons par ça ?

Les espaces verts favorisent le calme et la bienveillance, ceux-ci permettraient aux étudiants de se retrouver, lors de leurs pauses. Ces espaces pourraient les aider à se ressourcer, le temps d'un instant.

Il y a d'autres avantages que nous proposent ces lieux, les espaces verts pourraient servir à y mettre des potagers collectifs, des abris à insectes, de belles fleurs. Cela permettrait aux étudiants d'avoir 2/3h de cours consacrées à l'entretien de ces espaces, en plus de les éveiller à ce côté « nature », cela aura des bienfaits sur leur concentration. Ils pourraient sortir, prendre un bol d'air frais, tout en jouant un rôle important dans le bon déroulement de l'évolution de ces espaces.

Les étudiants seraient alors plus susceptibles d'être sensibilisés par la nature et donc les éveiller sur l'écologie, l'écosystème et d'autres faits qui les entourent et qui semblent essentiels pour ma part.

Et si maintenant nous appliquions cela aux espaces verts dans la ville ? Cela pourrait créer de l'emploi d'une part et de l'autre, créer une cohésion entre les résidents de la ville de Liège. Il faudra sûrement beaucoup d'imagination pour les introduire un peu partout, mais cela reste possible dans notre ville !

**Qui taxer ?***Alycia, 17 ans, Namur*

Si j'étais politicien, prêt à défendre l'environnement, je taxerais les ultra-riches car ce sont eux qui détruisent le plus la planète.

Cela permettrait d'augmenter le budget pour des infrastructures pour l'environnement :

- Rendre les transports gratuits (moins de voitures)
- Mieux isoler les maisons
- Installer plus de poubelles/cendriers
- Rendre plus accessibles les produits locaux et favoriser leur achat au lieu d'acheter de la marchandise venant de l'étranger
- Mettre plus de moyens pour faire de la prévention

Ne perdez pas espoir, continuez de vous battre pour vos droits, pour la planète et pour les gens qui souffrent.

**La naturaleza***Natalia, 23 ans, Herbeumont*

J'aime la nature parce que celui qui crée, la nature, c'est Dieu ; et il a tout rendu parfait, je rends grâce à Dieu d'avoir créé chaque plante, chaque fleur, chaque arbre et chaque maison qui se trouvent dans cette Nature.

Ce message est destiné à ce que chaque personne puisse réfléchir un peu à ce qu'il fait pour prendre soin d'elle. Alors prenons-en soin car elle est essentielle pour notre vie et notre préservation.

**Une goutte d'eau perlée***Soha, 24 ans, Spa*

Une goutte d'eau perlée sur une feuille dans la vaste nature, un tout petit pas mais un grand avancement dans le cycle de vie.

Une goutte de pluie, tombé au hasard sur une feuille qui deviendra le fruit d'un cercle vertueux. Imaginez-vous tout ce qu'il est possible de réaliser avec une toute petite opportunité, une parole, un regard...

**Le calme***Anonymous*

Le calme d'une plaine, recouverte par la neige, renferme ce que la nature a de plus précieux. Le vent laisse tomber quelques feuilles sur ce reflet blanc.

Doux paysage, tu renfermes le calme que la vie urbaine ne cesse de te retirer et même si le vent se lève, alors qu'il souffle de toute sa puissance, retirant ces feuilles de cette neige reflétant ce soleil. Ce soleil qui miroite ce message d'espoir que la pureté va caresser.

**L'intérêt du respect***Léonor, 16 ans, Huy*

Mon plus grand rêve dans la vie serait sûrement d'être décoratrice d'intérieur, mais en y réfléchissant bien, je dirais que mon plus grand rêve est que chaque être humain comprenne le respect. Je suis fatiguée de vivre dans ce monde malveillant, je voudrais que l'ordre soit mis car plus je grandis, plus je perds espoir en un monde meilleur. L'humain détruit la planète, les animaux et lui-même sans savoir qu'il n'est pas encore trop tard pour du bon changement. La nature souffre et moi aussi, c'est pour ça que mon plus grand rêve est que le monde et les mentalités changent avant que tout soit perdu.

Et encore une fois, je dois être confrontée à ceux qui ne comprennent pas l'intérêt du respect et ça me met tellement en colère. Je les déteste, je déteste leurs actions et je ne comprends pas pourquoi ils ne se questionnent pas. Leur présence me fait me mettre de côté. Je peux enfin comprendre pourquoi j'ai passé tout ce temps en décalage avec les autres, car je ne supporte pas leur manière de parler fort, de se mettre le plus en avant, sans même penser aux autres qui passe leur vie dans l'ombre, apeuré par le monde. Je voudrais changer et réussir à m'intégrer à eux comme on me l'a toujours demandé. Mais pourquoi, moi, je devrais m'intégrer, changer et pas eux ? Pourquoi demander à ceux qui ont peur de se forcer, au lieu de demander à ceux qui nous font peur de nous laisser de la place ? L'adaptation ne doit pas venir de ceux qui ne parlent pas, il doit venir de ceux qui prennent leur parole.

\* En juin 2025, la Ville de Liège a mandaté Scan-R pour organiser plusieurs ateliers avec des jeunes Liégeois-es. L'objectif ? Récolter leur avis sur les actions et politiques mises en place pour définir son Projet de Ville « Liège 2030 ».

# CURIEUX·SES DE NOS ATELIERS ?

**RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR [WWW.SCAN-R.BE !](http://www.scan-r.be)  
OU CONTACTEZ-NOUS À [ATELIERS@SCAN-R.BE](mailto:ATELIERS@SCAN-R.BE)**

Les ateliers de Scan-R sont organisés pour les jeunes de 12 à 30 ans, au sein de toute structure, en Fédération Wallonie-Bruxelles, qui souhaite nous accueillir (Maisons de jeunes, AMO, MADO, Services d'accrochages scolaires, Associations étudiantes, Écoles, Mouvements de Jeunesse,...).

Durant un atelier, nous invitons les jeunes à se raconter, parler de leurs réalités, de ce qui a de l'importance pour eux, au travers d'un travail progressif d'écriture.

Concrètement, un.e animateur.rice et/ou un.e journaliste professionnel.le encadre(nt) entre 6 et 30 jeunes, durant une séance de 3-4h. Iels les guident à travers l'écriture et ses bienfaits, via des jeux d'écriture, une animation impliquante et un travail d'expression et du récit de soi.

A la fin de la séance, Scan-R récolte les textes, ou enregistrements vocaux, des jeunes, qu'ils soient anonymes ou signés, et les publie sur le site web, dans les dossiers thématiques, livres, mais également dans les publications de partenaires médiatiques.

Quant à la thématique, plusieurs options sont possibles :

- un atelier d'expression dit 'libre' où les jeunes écrivent sur les thématiques de leur choix ou
- un atelier dit 'thématisé' où nous proposons une sensibilisation et des jeux d'écriture sur des thématiques ciblées, comme le Genre, la Migration, la Précarité, l'Écologie, les BD/Mangas,... ou toute thématique que la structure accueillante souhaite mettre en avant.

**Scan-R est reconnu comme groupement de jeunesse et financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.**



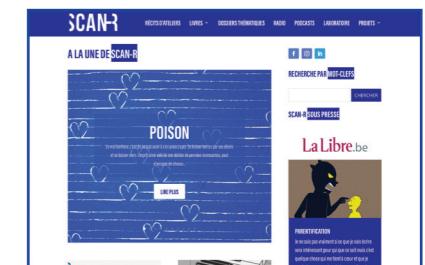
# RETROUVEZ-NOUS

## SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et événements

Retrouvez-nous sur [www.scan-r.be](http://www.scan-r.be)



## SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

[redactionscanr](#) [Scan-R.be](#)



## SUR INSTAGRAM ET TIKTOK

Découvrez les backstages, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R en photo et vidéo ! Rejoignez-nous sur [@scanr.be](#)



## SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous [Scan-R](#)

SCANR